

sous le verniss du quotidien

Centre des arts
actuels Skol

SKOL

Cette publication accompagne l'exposition

SOUS LE VERNIS DU QUOTIDIEN

**Zoé Julien-Tessier, Annie-Kim Rainville, Amanda
Roy, Sarah Toung ondo, Alejandra Zamudio**

1^{er} mai — 21 juin 2025

Co-commissaires

Felipe Goulet-Letarte et Adrien Guillet

Autrice

Gabrielle Izaguirré-Falardeau

Centre des arts actuels SKOL

Sous le vernis du quotidien

Gabrielle Izaguirré-Falardeau

Dans un lieu en marge du quotidien où ne règne que l'impératif de la création, cinq femmes se relaient sans se croiser. Un rapport se tisse tout de même entre elles, au fil des mondes qu'elles explorent et font naître. Seules, elles ne le sont pas tout à fait. Chacune vient accompagnée d'une communauté de personnages réels ou fictifs, historiques ou contemporains ; des vies gardées dans l'oubli, d'autres masquées sous le vernis du quotidien, certaines encore au stade de l'imaginaire, guettant l'occasion de surgir à la vue de toutes. Dans un geste de partage, avec la volonté de rendre pleinement visibles des univers intérieurs, des contradictions, des existences ordinaires, des identités fortes, cinq femmes et leurs œuvres, désormais réunies, appellent à l'émergence de liens et de compréhensions nouvelles.

Dans *Des oeillères sur les oreilles*, Zoé Julien-Tessier met en scène une communauté de personnages dessinés, puis imprimés en grand format, dont les personnalités s'affirment et se répondent au gré des intuitions. Le trait inspire d'abord la joie et la naïveté, mais l'ambiguïté règne et les niveaux de lecture se multiplient. Le flottement et la symétrie, le jeu et la contrainte, la réjouissance et l'appel à l'aide sont-ils des phénomènes contraires ou les deux faces d'une même médaille ? L'artiste invite au dialogue et à l'approfondissement du regard de l'observateurice pour que se révèlent tous les potentiels.

Annie-Kim Rainville, quant à elle, encapsule le fruit d'échanges avec des protagonistes bien réels, des humains tout faits de chair, d'os et de parole, issus de milieux distincts, mais partageant une réalité commune : celle d'un chez-soi déployé dans les limites d'une seule pièce. Mis en page et en relation dans *1 ½ : techniques, défis et tranches de vie* — un petit livre dont Annie-Kim a pensé chaque détail — les dessins des lieux visités et les récits des discussions forment un objet de partage, de rencontre et de réflexion sur les multiples façons d'habiter des lieux à prime abord semblables. Si le livre représente certainement un jalon dans la

démarche d'Annie-Kim, il n'en constitue pas pour autant la finalité. L'artiste poursuit son travail créatif, toujours avec l'intention de faire surgir, dans les détours de l'intime, des témoignages d'entraide et des visions d'avenir, mais aussi la précarité et les injustices issues de la difficulté croissante d'accéder à un toit.

Le chez-soi d'Alejandra Zamudio, lui, est à la fois concret et intangible. Guidée par les symboles lui apparaissant à l'écoute de *joropos* — des chansons issues d'un genre musical traditionnel colombien et vénézuélien — l'artiste propose le résultat d'une démarche artistique comme un acte de recueillement et un retour aux élans fondamentaux. Grâce à l'assemblage de dessins individuels, *La Casa Almada* se construit comme une maison bercée au son d'*Una casita bella para ti*, un *joropo* réinterprété par les musiciens Mirella Villa et Aiden Charlton. L'impression sur voile et la superposition des œuvres suppose une interaction entre elles et la possibilité d'un lieu de vie et d'un monde intérieur en perpétuelle création.

Dans *Les étoiles des indépendances*, Sarah Touny Ondo utilise les tissus et leurs motifs comme des appels à la mémoire collective, une tentative de contourner les failles qui s'y creusent pour enfouir toujours les mêmes noms. Le wax — un tissu caractérisé par ses motifs répétés et ses couleurs éclatantes et traditionnellement associé à la mode africaine — est parfois utilisé de façon commémorative, la plupart du temps en l'honneur d'hommes d'État. À l'aide de spirographes et de techniques d'impression sur tissu, Sarah a créé ses propres wax commémoratifs. En leur donnant la forme de vêtements de tous les jours, Sarah leur retire leur aspect intouchable et inscrit son hommage dans une forme populaire pour que des femmes que l'histoire garde dans l'ombre s'incarnent enfin, devant le plus grand nombre, dans tout leur courage et leur force revendicatrice.

Dans *Connecting*, Amanda Roy recourt à la modification de photos d'archives et au dessin numérique pour se jouer du point de vue du colonisateur et rejeter le misérabilisme. Devant des clichés de personnes membres des Premières Nations dont on a capturé les

regards, mais effacé l'identité propre, l'artiste nuance, humanise et inscrit la résistance dans un subtil détournement du récit dominant. En multipliant les niveaux de perspective et d'interprétation, Roy ramène à la surface des territoires engloutis sous l'hégémonie blanche et invite à différencier les liens authentiques de ceux qui relèvent de l'appropriation.

Sans direction imposée, les artistes se sont immanquablement rejointes dans une transformation de l'expérience du quotidien et un besoin de contourner les évidences, voire de les redéfinir. Dans une actualité qui met à mal les espaces de création et d'expression, l'exposition invite à ralentir, à contempler les œuvres dans toutes leurs dimensions, à découvrir l'impact dissimulé dans chaque détail. Elle propose, au final, la mise en commun de points de vue sensibles et de voix engagées comme le fondement d'un dialogue collectif riche et surtout, essentiel.

Gabrielle Izaguirré-Falardeau a grandi et habite à Rouyn-Noranda, où elle agit comme travailleuse culturelle et communautaire. Également autrice, elle prête sa plume à différents médias indépendants et a publié en 2023, avec Jean-Lou David, l'essai littéraire Arsenic mon amour. Sensible aux enjeux sociaux et politiques qui touchent sa communauté, ses écrits abordent principalement les thèmes du rapport au corps, au territoire et à l'identité.

Entrevues avec les artistes

Zoé Julien-Tessier

Zoé Julien-Tessier vit et travaille à Rouyn-Noranda. C'est par une approche intuitive du dessin, de la peinture et de l'installation qu'elle aborde la création. Ses œuvres ont été présentées au centre d'artistes L'Écart, au centre Bang ainsi qu'au Musée d'art de Rouyn-Noranda.

PARLE-NOUS DE TOI ET DE TON TRAVAIL ARTISTIQUE.

Mon imagerie met en scène des personnages aux genres mélangés dont les structures sont inhabituelles. Je m'intéresse au corps et aux concepts de norme / hors norme. J'aime soulever des questions pour les laisser sans réponse.

Mes personnages évoluent habituellement dans un univers visuel coloré et de prime abord sympathique. Une deuxième lecture peut cependant amener la personne qui regarde dans une sorte de cirque surréaliste dérangent. Dans mon esthétique symbolique et primitive, les humains et les animaux ont leur place.

J'évolue en parallèle dans le milieu de l'enseignement, de la danse et des arts vivants, ce qui m'a amenée à m'intéresser au concept du décor, du costume, de la mise en scène et des manières d'exprimer le mouvement de façon statique. Dans ma pratique récente, la peinture devient un environnement ou un décor afin de mettre en scène des objets sur lesquels je suis intervenue et que j'ai détournés de leur usage original (mannequins, bibelots en forme d'animaux, globes de verre). Contournant de plus en plus la forme classique de présentation de l'œuvre, je me concentre davantage sur un type d'installation plus immersive.

EST-CE QUE LES TECHNIQUES D'IMPRESSION AVAIENT DÉJÀ UNE PLACE DANS TA PRATIQUE ARTISTIQUE ?

Non, je n'avais jamais travaillé avec ces techniques auparavant.

QUEL RAPPORT AS-TU DÉVELOPPÉ AVEC CES TECHNIQUES LORS DE TON PASSAGE À SAGAMIE ? COMMENT CES PRATIQUES ONT NOURRI TON PROCESSUS ? COMPTES-TU CONTINUER DE LES INTÉGRER À TON TRAVAIL DANS L'AVENIR ?

J'ai beaucoup aimé ce que ces techniques m'ont permis d'explorer au niveau des formats, des contrastes, des répétitions et de l'inversion. Une même image se transforme et prend un sens nouveau lorsqu'elle est largement agrandie ou rapetissée, répétée en plusieurs exemplaires ou changée de sens de façon numérique. Ces aspects m'ont permis de travailler différemment le concept de l'installation en me concentrant sur quelques éléments et leurs diverses facettes. C'est certain que ces techniques ont ouvert pour moi une nouvelle façon de travailler que je souhaite continuer d'explorer dans mes futurs projets.

PEUX-TU NOUS DÉCRIRE CE QUI A GUIDÉ TA CRÉATION À SAGAMIE ET LE RÉSULTAT EXPOSÉ À SKOL ?

Dans le contexte d'une résidence en impression, j'ai eu envie de travailler différemment. J'ai voulu me détourner de la couleur qui prend une grande place dans mon travail des dernières années pour me concentrer sur la ligne et les contrastes de noir et blanc. J'ai aussi eu envie d'intégrer le mur noir de SKOL pour en faire l'environnement ou le "décor" de mon installation. Je voulais mettre l'emphasis sur le personnage qui évoluerait sur ce fond noir.

J'ai commencé par la numérisation de plusieurs de mes dessins et travaillé avec des petits formats pour voir comment les personnages interagissaient les uns avec les autres, comment les formes et les lignes se répondaient. Mon installation a beaucoup changé d'une journée à l'autre. Je suis allée dans plusieurs directions et j'en suis finalement arrivée à cette disposition.

Certains personnages dormaient dans mes cahiers de dessin depuis un certain temps et d'autres ont été créés ou complétés sur place. J'avais envie qu'ils évoluent dans le même environnement

pour à la fois mettre de l'avant la solitude qu'ils dégagent. Ils se côtoient sans vraiment interagir. Ils flottent dans le même bouillon, certains avec joie, d'autres moins.

QUELS SONT TES PROJETS À VENIR ? ENVISAGES-TU UNE SUITE EN LIEN AVEC CE QUI A ÉTÉ CRÉÉ À SAGAMIE ?

J'ai envie de continuer à explorer l'impression et les façons de l'intégrer cette fois-ci dans un projet pictural. J'ai aussi la volonté de poursuivre mon travail en installation et d'explorer ses diverses déclinaisons.

Annie-Kim Rainville

Originaire de Boisbriand, Annie-Kim Rainville vit et travaille aujourd'hui à Montréal. Elle a complété un baccalauréat en arts visuels et médiatiques à l'UQAM en 2022. Son travail a été présenté au Centre Clark, à Gham et Dafe, à la Galerie de l'UQAM et dans le cadre de la 17^e édition du festival Art Souterrain. En 2024, elle a participé au programme de mentorat en recherche-crédation du centre d'artistes Verticale et a reçu le soutien du Conseil des arts du Canada. Parallèlement à sa pratique artistique, elle s'implique activement au sein de la coopérative d'ateliers Le Service artistique du sous-sol.

PARLE-NOUS DE TOI ET DE TON TRAVAIL ARTISTIQUE.

Ancré dans une approche artisanale et humoristique, mon travail vise à poser un regard critique sur les territoires du quotidien. Je concrétise ma recherche par une perpétuelle cueillette de matériaux, intéressée autant par les plantes locales et les poubelles au bord du trottoir que par les histoires racontées autour de moi. Les lieux anodins m'imprègnent par leurs microévénements et nourrissent chez moi un désir de ralentissement.

Mes œuvres s'incarnent surtout par le dessin, l'imprimé, la fabrication de papier et la broderie. Une certaine dualité émane de celles-ci, alors que mon amour pour le « broche-à-foin » coïncide avec celui pour un travail doux et attentionné.

Depuis 2024, je mène un projet de dessin-recherche intitulé *1 ½ : techniques, défis et tranches de vie*. Je m'intéresse aux personnes qui habitent, comme moi, dans un micrologement. En leur rendant visite, je réalise des dessins d'observation, exécute des petits travaux manuels et collecte des histoires d'appartement. Les traces de ces rencontres – dessins, récits et réflexions issus du projet – sont ensuite rassemblées dans une micropublication.

EST-CE QUE LES TECHNIQUES D'IMPRESSION AVAIENT DÉJÀ UNE PLACE DANS TA PRATIQUE ARTISTIQUE ?

J'ai déjà travaillé avec la gravure, la sérigraphie et l'impression numérique. Peu importe la technique, j'adore ce petit moment magique où on dévoile ce qui vient d'être imprimé.

QUELLE EST-ELLE ET COMMENT A-T-ELLE PU ÊTRE APPROFONDIE LORS DE TON PASSAGE À SAGAMIE ?
COMMENT CES PRATIQUES ONT NOURRI TON PROCESSUS ?
COMPTES-TU CONTINUER DE LES INTÉGRER À TON TRAVAIL À L'AVENIR ?

J'ai profité de mon passage à SAGAMIE pour concrétiser un projet de micropublication qui fait suite au projet *1 ½ : techniques, défis et tranches de vie*, que j'ai entamé avec le centre d'artistes Verticale en 2024. Il s'agit d'un projet qui a exigé du temps et de l'écoute, le tout en se déployant dans des espaces privés. Ainsi, le livre m'apparaissait comme la forme idéale pour partager le fruit de mon processus. À SAGAMIE, j'ai réalisé un livre pour la première fois et j'en ai énormément appris sur les technicalités de production. Ces apprentissages fondamentaux me permettront de mieux imaginer un prochain livre - de A à Z - dans un futur plus ou moins rapproché.

PEUX-TU NOUS DÉCRIRE CE QUI A GUIDÉ TA CRÉATION À SAGAMIE ET LE RÉSULTAT EXPOSÉ À SKOL ?

Puisque j'avais presque tout le contenu en main en arrivant à SAGAMIE, je pensais terminer mon livre rapido presto dès les premiers jours et entamer quelque chose de nouveau avant la fin de la semaine. Heureusement pour moi, j'ai plutôt été contaminée par l'attention au détail d'Émili, la codirectrice artistique de SAGAMIE, et je suis bien fière du résultat ! Note à tous : faire un livre, c'est long. À SAGAMIE, je me suis donc concentrée sur la finalisation de l'édition, en plus de terminer quelques dessins. À SKOL, j'expose non seulement le livre, mais aussi d'autres éléments qui découlent de mon projet à long terme sur les

appartements de style 1 ½, qui sont notamment reliés à ma propre expérience de l'habitat.

QUELS SONT TES PROJETS À VENIR ? ENVISAGES-TU UNE SUITE EN LIEN AVEC CE QUI A ÉTÉ CRÉÉ À SAGAMIE ?

Je poursuis mon projet 1 ½ : *techniques, défis et tranches de vie*, mais aujourd'hui, je le déploie dans d'autres territoires que celui de Laval. Je m'attarde surtout à Montréal, mais j'ai aussi visité des participant·es dans les Laurentides. Cette deuxième partie du projet se veut plus ancrée dans le temps, et par le fait même, plus engagée. Par exemple, en guise d'anecdote, j'ai accompagné mon nouveau voisin à contester son loyer après qu'il eut subi une hausse illégale. Bref, je prédis que le deuxième tome comptera plus de pages que le premier !



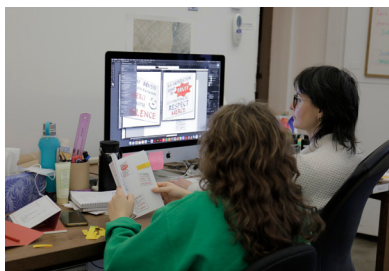
Zoé Julien-Tessier, en résidence à Sagamie du 6 au 10 janvier 2025



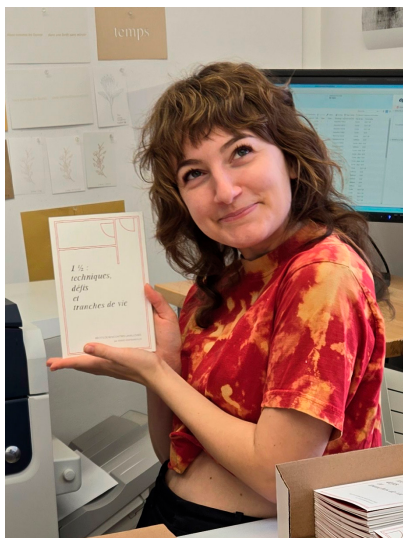
Annie-Kim Rainville, en résidence à Sagamie du 13 au 17 janvier 2025

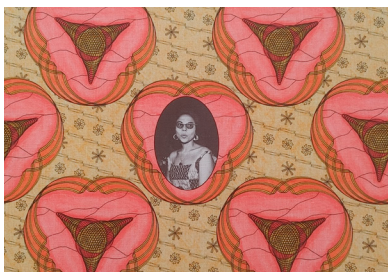


Sarah Toung ondo, en résidence à Sagamie du 10 au 14 mars 2025



Zoé Julien-Tessier à Sagamie





Sarah Tounge ondo à Sagamie



Alejandra Zamudio, en résidence à Sagamie du 17 au 21 mars 2025



Amanda Roy en résidence à Sagamie du 31 mars au 4 avril 2025



Alejandra Zamudio à Sagamie

Sarah Toung ondo

D'origine franco-gabonaise, Sarah Toung ondo a grandi en France et au Gabon, ce qui a fortement influencé sa pratique artistique. Après des études en design et en histoire de l'art, elle entame un cursus en anthropologie sociale et historique ce qui la mènera à compléter un Master à l'université Toulouse II. C'est dans le cadre de sa recherche universitaire qu'elle découvre la communauté artistique de Québec - Nionwentsio et décide de s'y installer. Également diplômée de la Maison des métiers d'arts de Québec en construction textile, Sarah est une touche-à-tout qui aime explorer les médiums afin de questionner les liens entre l'art, l'intime et la société au travers du prisme du métissage culturel. Depuis janvier 2025, elle est co-coordonnatrice artistique et administrative au centre d'artiste wendat Ahkwayaonhkeh.

PARLE-NOUS DE TOI ET DE TON TRAVAIL ARTISTIQUE.

Dans la vie comme dans mon travail, j'aime être dans l'entre-deux. Entre les disciplines, entre les techniques, entre les styles ... ça doit venir de mon éducation multiculturelle.

Ma démarche découle de ce fait. C'est pour cela que j'aime faire de la co-creation avec des non-artistes. Être entre la médiation artistique et l'art actuel me permet de donner un aspect politique à mon travail. C'est surtout avec la population immigrante que j'aime collaborer. Parce que c'est aussi ma réalité et cela me permet d'offrir un autre discours sur cette question.

EST-CE QUE LES TECHNIQUES D'IMPRESSION AVAIENT DÉJÀ UNE PLACE DANS TA PRATIQUE ARTISTIQUE ?

Au sein du centre d'artistes Engramme, qui est spécialisé en technique d'impression, j'ai appris la linogravure, la sérigraphie et la collagraphie. Durant le microprogramme Création de livres d'artistes à l'université Laval, on a pu explorer toutes sortes de techniques de gravure. J'ai beaucoup aimé la photogravure, j'ai même fait un petit livre d'artistes en utilisant cette technique.

J'ai délaissé un peu les techniques d'impression quand je suis allée étudier en construction textile. Ce projet a été l'occasion de renouer avec l'impression.

COMMENT CES PRATIQUES ONT-ELLES NOURRI TON PROCESSUS ? COMPTES-TU CONTINUER DE LES INTÉGRER À TON TRAVAIL À L'AVENIR ?

Avec mon passage à SAGAMIE, j'ai pu renouer avec un vieux projet que j'avais commencé autour de la création de motifs textiles inspirés des wax africains, mais en sérigraphie. Durant cette résidence de création j'ai pu créer mes propres motifs et surtout réussir à mêler le côté plus artisanal de la création de motifs avec des outils comme le spirographe et utiliser le numérique pour la composition et la création de textures. Je vais certainement continuer à travailler la création de motifs textiles et leur impression sur ce tissu et à collaborer avec SAGAMIE car leur expertise en impression est vraiment précieuse et stimulante.

PEUX-TU NOUS DÉCRIRE CE QUI A GUIDÉ TA CRÉATION À SAGAMIE ET LE RÉSULTAT EXPOSÉ À SKOL ?

Ce qui a guidé ma création à SAGAMIE était de réussir à créer des motifs inspirés par le wax africain de marque comme VLISCO aux Pays-Bas ou SOTIBA et SIMPAFRIC au Sénégal. Je m'intéressais surtout aux textiles commémoratifs qui sont souvent créés pour des politiciens, lors d'événements politiques majeurs ou de campagnes présidentielles.

Je voulais créer des motifs commémoratifs de femmes africaines ayant eu une influence politique majeure mais dont on n'entend pas ou peu parler. Ces textiles sont donc des hommages à ces luttes-là et à ces femmes-là. J'ai choisi de parler de trois femmes : Marie KORÉ, Jeanne Martin Cissé et Andrée BLOUIN. Marie KORÉ a participé à une grande manifestation en Côte d'Ivoire en 1949 à Grand-Bassam. C'était une manifestation de femmes qui été un des éléments qui ont mené à l'indépendance de la Côte d'Ivoire. Andrée BLOUIN a été vraiment active surtout au Congo-Kinshasa.

Elle était notamment celle qui écrivait des discours de Patrice Lumumba. C'était une fervente panafricaniste qui s'est battue et croyait en l'indépendance des pays africains. Jeanne Martin Cissé a été quand même la première femme présidente du Conseil de sécurité à l'ONU en 1972. Elle a été également ministre, sous le régime de Sekou Touré en Guinée Conakry, et secrétaire générale de l'Union panafricaine des femmes. Même si je pense qu'à cette époque là et on ne définissait pas ses actions de cette manière-là, Jeanne Martin Cissé était une féministe. Elle croyait qu'il était important que les femmes se mobilisent pour elles afin de mener la lutte pour le panafricanisme.

Je trouve fondamental de s'intéresser à ces trajectoires de lutte de femmes franchement inspirantes et qui ne font pas tellement partie du récit officiel des luttes politiques et sociales africaines. Ce récit là étant peu accessible, la place des femmes est encore plus invisibilisée.

Le résultat exposé est composé de trois tissus, un pour chacune d'elles et avec deux des tissus j'ai confectionné deux tenues. Un boubou qui est une tenue assez classique en Afrique et une robe un petit peu plus sophistiquée inspirée de celles que portait Andrée BLOUIN pendant ses tournées africaines.

QUELS SONT TES PROJETS À VENIR ? ENVISAGES-TU UNE SUITE EN LIEN AVEC CE QUI A ÉTÉ CRÉÉ À SAGAMIE ?

La résidence à SAGAMIE et la recherche que j'ai amorcée autour des motifs wax m'ont donné une superbe impulsion. J'ai envie de continuer à travailler les motifs dans des contextes de médiation artistique, notamment avec des immigrants africains. Ces motifs peuvent être un véritable langage et ils sont un beau support pour faire de la co-crédation et construire un discours sociétal.

Alejandra Zamudio

Alejandra Zamudio est une artiste colombienne basée à Montréal. Sa pratique artistique découle d'un travail d'écriture assidu, un journal intime qui lui permet de rester connectée à l'abondance que l'on peut trouver dans le quotidien. Le contenu de ces carnets nourrit ses dessins à grande échelle, oriente ses explorations matérielles et alimente ses projets d'installation. Ses dessins récents sur papier et textile explorent la profondeur symbolique des rêves ainsi que l'acte d'observer comme un portail vers l'inconnu. Zamudio a obtenu un baccalauréat en arts visuels de l'Université Concordia en 2019. Depuis 2022, son travail fait partie de The Art Volt Collection (Montréal, QC), et en 2023, elle a présenté sa deuxième exposition solo dans le cadre du Festival Filministes (Montréal, QC). Entre 2021 et 2022, elle a dirigé la revue périodique Creadoras : women artists zine, rassemblant des contributions d'artistes locales et internationales. Elle a fait partie de la cohorte 2023 d'Artch (Montréal, QC) et, dans les mois à venir, elle complètera une résidence à New York, organisée par ARTCH X NYC Crit Club.

PARLE-NOUS DE TOI ET DE TON TRAVAIL ARTISTIQUE.

En bref : j'adore le dessin ! C'est à travers le dessin que j'apprends à aimer, c'est-à-dire à mieux observer le monde visible et invisible. Le dessin est le moyen par lequel je navigue dans la vie. Cette pratique m'a rapprochée des plantes, m'a permis de plonger dans le mystère des relations, et de prêter attention à la répétition et aux fluctuations de symboles qui composent le langage des rêves. J'aime créer des œuvres intimes qui expriment des émotions à la fois riches et non résolues. Donc oui, je dessine surtout, en grand et en petit format, tout en gardant une approche expérimentale des matériaux.

Ces dernières années, j'ai aussi réalisé des installations destinées à créer des expériences hors des espaces traditionnels de galerie, en intégrant souvent la musique d'une manière ou d'une autre.

EST-CE QUE LES TECHNIQUES D'IMPRESSION AVAIENT DÉJÀ UNE PLACE DANS TA PRATIQUE ARTISTIQUE ?

J'avais déjà expérimenté certaines techniques d'impression — la sérigraphie, la taille-douce, la gravure sur bois — pendant mes études universitaires, et j'avais adoré ça. Plus tard, j'ai travaillé sur quelques fanzines, mais j'étais davantage impliquée dans la mise en page et le contenu que dans la partie impression. Je n'avais jamais vraiment réfléchi à intégrer l'impression numérique dans ma pratique artistique auparavant.

COMMENT CETTE PRATIQUE S'EST-ELLE APPROFONDIE À SAGAMIE ? COMMENT A-T-ELLE NOURRI TON PROCESSUS ? COMPTES-TU L'INTÉGRER À TON TRAVAIL FUTUR ?

À SAGAMIE, j'ai pu expérimenter et faire toutes sortes de tests avec des machines et des techniques que je ne connaissais pas du tout. Je ne suis pas arrivée avec une idée claire de ce que je voulais créer. J'avais juste des chansons en tête, des dessins d'oiseaux, et des photos de paroles que j'avais écrites sur la neige pendant une tempête à Montréal. Je savais que je voulais créer une installation, mais de nombreux tests et changements de direction ont été nécessaires avant d'arriver au projet final.

Avec l'aide généreuse et les conseils de Mathilde, codirectrice artistique à SAGAMIE, nous avons essayé d'imprimer des photos et des dessins sur différents textiles et papiers, jusqu'à ce que je découvre le voile — et ce fut une révélation ! L'impression sur voile a transformé mes dessins en une matière plus légère, avec un effet fantomatique et délicat. J'ai aussi imprimé plusieurs versions colorées de la même image et découvert les effets visuels fascinants produits par leur superposition. À Sagamie, j'ai découvert les possibilités de la répétition, non pas dans le but de créer des éditions, mais plutôt de jouer avec des variations d'une même image : en changeant la taille, les couleurs, pour obtenir des différences subtiles.

PEUX-TU NOUS DÉCRIRE CE QUI A GUIDÉ TA CRÉATION À SAGAMIE ET LE RÉSULTAT EXPOSÉ À SKOL ?

Ce sont des chansons de *joropo* qui ont nourri mon imagination et guidé ma création à SAGAMIE ! La vie fonctionne de manière mystérieuse : la chanson qui m'a inspirée, *Una Casita Bella para Ti*, m'obsédait depuis que je l'avais *vraiment* écoutée pour la première fois, quelques mois auparavant en Colombie. Je n'avais pas conscience, jusqu'à récemment, que beaucoup de mes œuvres sont en fait des réponses à des chansons qui me hantent.

Avant et pendant la résidence, j'ai créé des « familles » de dessins inspirés par les chansons de *joropo*. J'étais fascinée par l'utilisation de la harpe dans ce genre musical, propre aux Llanos vénézuéliens et colombiens. J'adorais voir les mains gratter les cordes, alors j'ai réalisé une série de dessins de mains jouant de la harpe. J'étais aussi attirée par les références récurrentes à l'alcaraván, un oiseau aux longues pattes originaire de cette région, que j'ai dessiné sans relâche. Ces familles de dessins sont nées de mon désir de m'approcher du mystère caché dans l'évidence : une façon de délier le poignet et d'aiguiser le regard.

Puis, j'ai compris que ces familles de dessins avaient besoin d'une forme, d'un cadre pour exister. Je suis revenue à l'idée de la maison, en lien avec la chanson *Una Casita Bella para Ti*. J'ai composé une œuvre murale rassemblant des gestes dessinés abstraits et figuratifs imprimés sur voile. Ils parlent de la construction du cœur, d'un chez-soi, de l'amour. C'est l'architecture impossible de l'âme.

J'ai eu la chance de collaborer avec mes ami·e·s musicien·ne·s, Mirella et Aiden, qui ont traduit mon amour pour cette chanson de *joropo* en synthés et dream pop. Je voulais que le langage visuel onirique de la maison entre en résonance avec la musique. Une chanson m'a poussée à créer une maison, et cette chanson m'a été retournée comme un cadeau à travers la vision de deux merveilleux musiciens. Au fond, tout cela parle de répétition,

d'écho, de réverbération — et du fait que ce qui nous touche profondément nous marque à jamais.

QUELS SONT TES PROJETS À VENIR ? ENVISAGES-TU UNE SUITE EN LIEN AVEC CE QUI A ÉTÉ CRÉÉ À SAGAMIE ?

Je n'ai pas de projet clair en tête pour le moment. Je sais que je veux continuer à travailler à travers la répétition. Je suis certaine que de nouvelles directions vont s'ouvrir à moi en dessinant ce qui attire mon attention. Pour l'instant, j'ai hâte de passer beaucoup de temps dehors pendant l'été et d'expérimenter avec des fibres naturelles et des teintures végétales. L'idée de travailler en accord avec les saisons, selon leurs rythmes et ce qu'elles rendent possible, me plaît beaucoup.

Le thème d'une architecture impossible ou intangible est une idée qui m'inspire depuis quelques années déjà. C'est un terrain fertile à la transformation et à la croissance, et je suis curieuse de voir comment cela va continuer d'évoluer.

Amanda Roy

Amanda Roy est une artiste anishinaabe originaire de Wiikwemkoong, ON dont le travail se concentre sur le cuivre. Elle a réalisé des résidences artistiques à Aayuura Studio à Iqaluit, au Centre Clark, au Banff Centre. Elle est actuellement artiste en résidence à l'Atelier La Coulée. Lauréate du Reveal Indigenous Art Award de la Fondation Hnatyshyn, ses œuvres ont été exposées au Smithsonian Institute, au Berkeley Art Center, au Royal Alberta Museum, au Whyte Museum, au Prince of Wales Northern Heritage Centre, au Textile Museum of Canada, à la Galerie She:kon, et à La Guilde. Elle a créé une installation murale publique pour le Jardin botanique de Montréal. Elle a également participé à divers projets cinématographiques, télévisuels et autour des médias numériques qui sont diffusés à l'international.

PARLE-NOUS DE TOI ET DE TON TRAVAIL ARTISTIQUE.

Je suis une Anishinaabe de l'île Manitoulin. Je travaille avec différents médiums, mais le métal occupe une place centrale dans ma pratique, plus précisément le cuivre. Mon travail reflète mon héritage culturel et mon enfance dans la région boisée des Grands Lacs.

EST-CE QUE LES TECHNIQUES D'IMPRESSION FAISAIENT DÉJÀ PARTIE DE TA PRATIQUE ARTISTIQUE ?

Pas vraiment. J'ai réalisé par le passé des illustrations numériques qui ont été imprimées pour des expositions — par exemple, ma série de photos inspirée d'Edward Curtis et la murale actuellement installée au Jardin botanique de Montréal.

QUEL RAPPORT AS-TU DÉVELOPPÉ AVEC CES TECHNIQUES LORS DE TON PASSAGE À SAGAMIE ? COMMENT CES PRATIQUES ONT NOURRI TON PROCESSUS ? COMPTES-TU CONTINUER À LES INTÉGRER À TON TRAVAIL DANS L'AVENIR ?

J'ai expérimenté et superposé d'abord des couches en

transparence pour créer un effet de parallaxe ou de 3D, ce qui n'a pas fonctionné. Ça m'a amenée à commencer avec une base opaque sur laquelle j'ai ajouté des couches transparentes superposées, comme on le ferait avec un procédé de multiplane en animation. L'effet n'était pas tout à fait réussi, car la profondeur du cadre était insuffisante, mais j'ai compensé avec du carton mousse pour ajouter un peu de volume et j'ai réduit le nombre de couches. Il y avait tout de même un effet, même si ce n'était pas exactement ce que j'espérais — je compte réessayer plus tard.

Les autres pièces que j'ai créées étaient des dessins numériques. Au début, je voulais les sérigraphier sur des plaques d'écorce de bouleau, en jouant avec les strates naturelles de l'écorce. Malheureusement, il n'y avait personne sur place pour m'aider avec cette technique, que je ne maîtrise pas encore. J'ai donc choisi de créer des images par superposition et d'imprimer le reste. J'aimerais en apprendre davantage sur la sérigraphie et revenir à l'idée des plaques de bouleau plus tard.

PEUX-TU NOUS DÉCRIRE CE QUI A GUIDÉ TA CRÉATION À SAGAMIE ET LE RÉSULTAT EXPOSÉ À SKOL ?

J'avais collecté d'anciens cadres en bois — trouvés dans des endroits comme Renaissance ou Value Village — des cadres autrefois très coûteux, souvent utilisés pour des portraits, et qui sont assez épais. En observant les couches entre l'avant et l'arrière du cadre, j'ai eu envie de jouer avec la stratification et la perception visuelle.

QUELS SONT TES PROJETS À VENIR ? ENVISAGES-TU UNE SUITE EN LIEN AVEC CE QUI A ÉTÉ CRÉÉ À SAGAMIE ?

Pas dans l'immédiat. Je dois terminer une résidence en fonderie de métal. J'ai également plusieurs projets d'installation autour du métal. Par contre, j'ai un autre projet de murale publique à venir, qui sera installé sur une paroi de verre. Je compte probablement en profiter pour poursuivre mes explorations avec les superpositions en transparence.

Graphisme : Lucile Constant

© Éditeur : Centre des arts actuels SKOL, 2025

© Zoé Julien-Tessier, Annie-Kim Rainville, Amanda Roy, Sarah Tounghondo, Alejandra Zamudio

© Texte d'exposition : Gabrielle Izaguirre-Falardeau

© Commissaires de l'exposition : Adrien Guillet, Félipe Goulet Letarte

© Photographies : Centre Sagamie

L'exposition *Sous le vernis du quotidien* fait suite aux résidences croisées des cinq artistes au Centre Sagamie.

Le français est la langue originale de cette publication.

Toutes les entrevues qui figurent dans cette publication sont présentées dans leur langue d'origine, sans traduction, à l'exception des entrevues d'Amanda Roy et d'Alejandra Zamudio qui ont été traduites de l'anglais vers le français. Traductions : Florent To Lay, Lucile Constant

Nous les remercions pour leur soutien :

Conseil des arts et des lettres du Québec

Conseil des arts du Canada

Conseil des arts de Montréal

ISBN 978-2-922009-21-7

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada, 2025

Centre des arts
actuels Skol

SKOL

372 rue Sainte-Catherine Ouest
Édifice Belgo, Espace 314
Montréal, QC H3B 1A2
Tel.: 514.398.9322

skol@skol.ca

Heures d'ouverture
Mercredi – Samedi : 12h – 17h

Imprimé à Montréal, avril 2025

Centre des arts actuels SKOL